

Bell, qu'il ne devrait pas y avoir *demimum* pour la grandeur d'un jardin, ou du moins que cette grandeur ne devrait pas être considérable; mais nous pensons qu'il devrait y avoir un *maximum*, afin que le jardin n'empiétât pas trop sur la ferme.

Le Canada, et particulièrement le Bas-Canada est, à l'exception de quelques particuliers opulents, qui ne cultivent pas par les motifs qui peuvent animer le fermier, dans un état misérablement ariéré, quant à ce qui regarde le jardinage. Le peu de jardins qu'il y a sont également mal complantés et mal cultivés. Nous sommes porté à attribuer la chose, en grande partie, à la facilité avec laquelle les plus pauvres mêmes peuvent acquérir de grands espaces de terre, et à ce que la charrue est préférée à la bêche. Partout où le jardinage a prospéré, et où le paysan s'est enorgueilli de la propreté et de la fécondité de son petit enclos, ou jardin potager, la terre est chère, et la rente annuelle d'une pièce quelconque est plus considérable que ce qu'on paie ici pour une pièce de la même grandeur, excepté dans le voisinage immédiat de ce que nous regardons dans ce pays comme de grandes villes. La chose étant de valeur, et dans plusieurs situations, difficile à acquérir, on y donne plus de soins.

Nous ne pouvons donc pas penser que le jardinage puisse jamais devenir aussi profitable qu'une bonne agriculture, excepté là où, étant à la portée des marchés, il peut être pratiqué sur une assez grande échelle. Mais nous sommes parfaitement d'accord avec M. Bell, quant à ses influences domestiques et civilisatrices.

Il y a pourtant une difficulté que M. Bell ne prévoit pas, et c'est de savoir à quelle époque de l'année les prix seront distribués. Nous entendons beaucoup parler de rotations de récoltes; mais un champ ne produit qu'une récolte dans l'année. L'essence d'une bonne horticulture est de produire une succession de récoltes: par exemple, un morceau produisant une espèce de végétaux pourra en produire une autre espèce, l'année suivante. Mais, perdant de vue cette difficulté, et supposant que chaque jardin ne produit qu'une récolte en une saison, nous dirons quelle devrait être cette récolte. Il y a des récoltes de printemps, des récoltes d'été et des récoltes d'automne, et avec un bon système, une succession de récoltes intermédiaires durant toute la chaude saison

Avoir perpétuellement l'œil à toutes est, nous craignons, une chose impraticable; et néanmoins, sans cela, il n'est pas possible de rendre justice aux talens, aux *mérites*, dirions-nous, d'un jardinier, ou d'un horticulteur.

PRIX POUR FERMES ET JARDINS DANS LE COMTÉ DE RUSSELL.

Nous avons reçu les communications suivantes de C. P. Treadwell, Ecr., Président de l'Association Agricole Provinciale, au sujet des prix pour les Fermes et les Jardins, les mieux cultivés dans le comté de Russell. Le Bureau d'Agriculture a énoncé, à son assemblée récente, qu'il approuvait le plan, et il est bien à désirer qu'un mouvement semblable ait lieu, de la part de Sociétés d'Agriculture, ou de particuliers influents et patriotes dans chacun de nos comtés habités. L'encouragement à la culture des différentes espèces de récoltes de jardin n'est pas de peu d'importance, car cette culture, en y joignant celle des fleurs, tendrait à améliorer le goût et à augmenter le bien-être d'un grand nombre de familles. Nous espérons que le projet étant louable et faisant honneur à son auteur, il ne sera pas perdu de vue, dans d'autres quartiers, mais que plusieurs seront induits par la force de cet exemple, à "aller et faire de même."

M. Treadwell propose de donner la somme de £25 pour cette fin, savoir, £5 à chacune des quatre Sociétés de township du comté, pour la ferme la mieux cultivée dans chaque localité, et pareillement £5 pour le jardin le mieux conduit dans la juridiction de chacune des quatre Sociétés. Comme le grand objet de ces prix est l'encouragement des fermiers et de leurs familles dans la pratique de ces arts importants dont dépendent essentiellement l'existence et le bonheur des nations, nous exprimons de nouveau nos meilleurs souhaits pour le succès du principe dans cet emploi particulier.—*Papier de Toronto.*

L'ORIGINAL, 13 Avril, 1854.

CHER MONSIEUR,—J'ai beaucoup de plaisir à inclure pour insertion dans *l'Agriculturist*, une lettre reçue récemment du Rév. Andrew Bell, jardinier théorique et pratique, à qui j'avais fait savoir que j'offrais des prix pour fermes et jardins dans notre comté. Son opinion doit être adoptée préférablement à la mienne, car je ne prétends pas au savoir théorique ou pratique; mais je me sens le désir ardent d'avancer cette branche de l'économie domestique dans toutes les parties de la province, et particulièrement dans notre comté.

Je suis, cher monsieur,
Votre très obéissant serviteur,
C. P. TREADWELL.

Geo. Buckland, écr.,
etc., etc.,
Toronto.

L'ORIGINAL, 13 Avril, 1854.

CHER M. TREADWELL,—Lorsque vous êtes venu me voir, aujourd'hui, vous m'avez

parlé de la proposition qui avait été faite d'offrir des prix pour les meilleurs jardins dans les townships ou les comtés, et vous m'avez témoigné le désir que je vous donnasse quelques suggestions par écrit, quant aux conditions auxquelles ces prix devraient être accordés. Ayant l'esprit occupé et embarrassé de quelques autres affaires, je ne puis réellement donner au sujet toute la considération que je désirerais. Je tâcherai néanmoins de coucher sur le papier deux ou trois suggestions.

Je pense que la quantité de terre que vous proposez comme *minimum* pour obtenir un prix, étant de près d'un demi-acre, est de beaucoup trop considérable. Il y a peu de familles, dans le pays entier, même parmi les riches, qui aient cette quantité de terre *clôturée et cultivée comme jardin*; et de plus, il n'y a pas de famille qui pût soigner cette quantité de terre convenablement, ou lui donner la haute culture que demande un jardin, excepté parmi les gens riches, qui peuvent employer des jardiniers de profession, et si je vous comprends bien, ce n'est pas là exactement la classe que vous désirez encourager et induire à cultiver des jardins. Je crois qu'environ la cinquième partie d'un acre, deux chaînes carrées, suffirait, et de plus, je pense que la chose devrait être laissée indéfinie: elle pourrait être sans inconvénient comprise sous le titre qui va être mentionné.

Si je ne me trompe pas, vous parlez aussi de la plus grande variété de récoltes comme une autre condition. J'ai de la peine à croire que cela répondit à l'objet en vue; il pourrait n'être pas difficile de se procurer une telle variété de semences et de racines, afin qu'un jardin offrît le déploiement le plus étonnant sous ce rapport: *un peu* de ceci et *un peu* de cela, jusqu'à la quantité de cent variétés ou davantage; mais je craindrais que le bien-être d'une famille ne fût pas beaucoup avancé par là. La grande chose à laquelle il faudrait viser, suivant moi, serait d'encourager chacune des familles du pays à cultiver un jardin, d'une étendue de nature à ce qu'il pût être cultivé par *elles-mêmes*, ou avec aussi peu de travail payé que possible, et simplement pour les opérations les plus grossières et les plus fatigantes, un jardin *utile et de bon goût*, un jardin qui donnerait et du profit et du plaisir à une famille, au lieu d'être une chose d'une ostentation dispendieuse et inutile. Pour en venir à l'idée que j'ai de la chose, le jardin devrait contenir *telles espèces de végétaux, en telle quantité, en telle variété et d'une telle excellence et perfection*, et cela accompagné d'un *tel goût* dans sa disposition et son ornement, au moyen de fleurs, que non-seulement il pût contribuer au *maintien d'une famille*, mais que, tout considéré, il pût, dans l'opinion des experts, hommes sensés et discrets, fortifier la santé, et procurer le bien-être, le contentement, la jouissance et le plaisir d'une famille, tout le long de l'année.

Une autre raison pour adjuger les prix